

Introduction

L'Orthodoxie est la communion dans la foi et les sacrements, notamment l'Eucharistie, des chrétiens faisant partie des Églises fondées par les Apôtres et restées fidèles aux doctrines des sept conciles œcuméniques et aux enseignements des Pères des premiers siècles.

On entend généralement par «orthodoxie» les Églises d'Orient, ce qui est restrictif, il existe aussi une orthodoxie occidentale. N'oublions pas qu'avant le schisme toutes les Églises confessaient la foi orthodoxe (Credo de Nicée Constantinople sans le Filioque) et la première, en rang d'honneur était Rome.

D'autre part, certaines Églises orientales ne sont pas en communion, par exemple les Coptes, les Arméniens...

L'Orthodoxie se situe dans la continuité de l'Église indivise, depuis la descente de l'Esprit Saint, la Pentecôte, où ce même jour 3000 personnes reçurent le baptême, voyant ainsi naître la première communauté chrétienne.

Le sens du sacré

Les fidèles et le clergé ont conscience de leur indignité, mais aussi de leur sainteté par leur attachement au Christ, seul sans péché. C'est le Christ qui sanctifie ceux qui viennent à Lui. Il est à la fois la Source qui inspire le sacré et le but vers lequel s'oriente le sacré.

Avant tout, le sacré s'oppose aux éléments du monde et signifie la présence divine, car Dieu seul est Saint. Le sacré et le saint le sont non par leur nature, mais par la participation au divin.

Le sens du sacré pénètre toutes les facettes de l'Orthodoxie, mais il atteint son paroxysme dans la liturgie (œuvre commune). Car l'Église Orthodoxe est avant tout liturgique et eucharistique. Le prince Vladimir de Kiev, au Xe siècle, envoya ses émissaires à Constantinople à la recherche d'une religion pour le peuple russe. Ceux-ci en revenant dirent « Nous ne savions plus si nous étions au ciel ou sur la terre. » Je connais beaucoup de personnes qui ont ressenti cela en participant à une liturgie orthodoxe.

L'engagement spirituel en Christ vise la personne entière : corps, âme et esprit. Tous les sens sont éveillés. Le rituel, l'aménagement de l'église, font appel à cet engagement total. Tous les sens sont éveillés par la participation à la Divine Liturgie : la beauté des Icônes, les vêtements sacerdotaux, les gestes liturgiques, les chants, la proclamation solennelle de la Parole Divine,

l'encens, tout cela permet à l'esprit de s'élever vers Dieu et d'amener le cœur à s'ouvrir à la Grâce divine. « Où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt 16, 21).

Pour certains, les offices sont longs, mais pas pour les orthodoxes. Les prières sont souvent répétées, non pas que Dieu serait sourd, mais parce que nous avons besoin d'en être imprégnés et transformés par le sens profond de ce que nous disons et entendons. La répétition est une aide précieuse à cet apprentissage spirituel qui dure toute la vie. Aujourd'hui encore quand je célèbre les divins mystères, il y a des prières qui m'apparaissent comme nouvelles.

En grec, les sacrements se nomment *mystêria*, les « mystères ». Non parce qu'ils renferment quelque chose de caché ou de magique, mais parce que nous ne connaissons pas le principe de leur efficacité. Nous ne savons comment ça marche, mais nous constatons que ça marche, ainsi notre foi n'est pas une démarche intellectuelle qui cherche une explication purement rationnelle, mais une adhésion au mystère.

La théologie de l'Église orthodoxe est souvent appelée une théologie mystique. Toute théologie doit être mystique, car le but de la théologie n'est pas dans la connaissance d'un Être suprême, mais l'illumination de la personne entière par la relation personnelle avec le Dieu vivant. Si tu veux devenir théologien, prie ; si tu pries, tu es théologien.

Les gestes : Le signe de croix et la prosternation

Le signe de croix

Les Orthodoxes font souvent le signe de Croix pendant les offices liturgiques et devant les Icônes. Mémorial de la passion du Seigneur, le signe de Croix est aussi un symbole trinitaire et il évoque aussi la croix que doit porter celui qui suit le Christ. Pour faire le signe de Croix, les Orthodoxes joignent le pouce, l'index et le majeur de la main droite, pour symboliser la Sainte Trinité, un seul Dieu en trois personnes ; l'annulaire et le petit doigt sont pliés et reposent sur la pomme, symbolisant les deux natures du Christ, vrai Dieu et vrai Homme. Le toucher du front rappelle le Père, le thorax le Fils et les épaules l'Esprit-Saint.

La prosternation

Elle est avant tout un acte d'humilité, de pénitence et de respect, mais c'est aussi un geste d'abandon confiant et d'amour : « Je suis à terre, aie pitié de moi, Seigneur » ; « Je m'abandonne à Toi, Ô mon Dieu. »

Mais plus important que les gestes extérieurs (il n'y a pas de règle) est l'attitude intérieure, qui doit être marquée par le respect des saints mystères qui s'accomplissent et le recueillement personnel devant le sacré.

La foi orthodoxe

Les fondements sont : les Saintes Écritures, les dogmes et les conclusions proclamées par les sept conciles œcuméniques, les expériences et les enseignements des pères de l'Église. Ces trois sources sont en parfait accord, car c'est le même Esprit qui vivifie tout et tous dans l'Église, Corps du Christ.

Dans la conception orthodoxe, la foi est plutôt une expérience de la réalité divine et un modèle de vie, qu'une simple croyance. Elle est le fruit d'une connaissance existentielle et non une construction intellectuelle abstraite. Un jour, un ami m'a dit : « je suis un scientifique, je ne crois que ce que je vois, » j'ai répondu « Je suis plus scientifique que toi et le problème c'est que j'ai vu, aussi je ne peux pas ne pas croire. »

Premier millénaire : les fondements de la foi orthodoxe

Au premier millénaire, les fondements de la foi sont les mêmes pour toutes les Églises, Rome y compris. C'est la raison pour laquelle l'Église orthodoxe reconnaît les saints occidentaux du premier millénaire, pour les autres nous ne savons pas.

On entend par «concile œcuménique» la réunion des évêques de toutes les églises ou leur représentation, sans hiérarchie d'aucune sorte entre eux. Leurs décisions communes sont réputées être dans la vérité de l'Esprit Saint. (Concile de Jérusalem en 49 : «Il a paru bon au Saint-Esprit et nous...» Ac 15, 28)

Les conciles œcuméniques ont toujours été réunis pour trancher entre plusieurs positions prises sur des aspects théologiques ainsi un rappel ;

Pour faire simple :

Nicée 325 : Le Fils est consubstantiel au Père. Christ n'est pas une créature, Il est l'unique engendré

Constantinople 381 : Dieu : Une seule substance (Un seul Dieu) en trois personnes et la nature divine de l'Esprit-Saint.

Éphèse en 431 : Le Christ est Dieu et Homme, et Marie est la Mère de Dieu.

Chalcédoine 451 : (monophysisme) Le Christ, un seul et unique Seigneur en deux natures, s'unissant en une seule personne.

2e Constantinople 553 : confirme les conciles précédents

3e Constantinople 680 : (monothélisme) Le Christ possède deux volontés, divine et humaine, inséparables et sans confusion, la dernière subordonnée à la première.

2e Nicée 787 : Approuve solennellement la vénération des saintes images.

Plus de détails

325 Nicée : Combat la doctrine de l'Arianisme. Le prêtre Arius prétend que : «Seul Dieu le Père est éternel et sans commencement, tandis que le Fils est né dans le temps et n'est pas coéternel». En d'autres termes, le Fils n'est pas Dieu, il n'est pas consubstantiel au Père.

Le concile de Nicée formulera la doctrine trinitaire que nous connaissons sous le nom de Symbole de foi de Nicée, qui commence par : «Je crois en un seul Dieu...» qui contient un exposé de la triadologie orthodoxe. C'est l'expression de la foi de l'Église.

381 Constantinople : Combat la doctrine de Macédonius, évêque de Constantinople qui refuse de donner à l'Esprit-Saint la nature divine.

Le concile proclame : «Trois Hypostases, une seule substance» (Hypostase = personnalité distincte que peut revêtir une essence unique, Dictionnaire Quillet)

Il remplace la formule laconique : «Et du Saint-Esprit» du symbole de foi de Nicée par : «et du Saint-Esprit, Seigneur vivificateur, qui procède du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, qui a parlé par les prophètes»

Cette formulation est celle que nous utilisons de nos jours, et que nous appelons «Symbole de foi de Nicée-Constantinople».

431 Éphèse : Combat la doctrine de Nestorius, évêque de Constantinople, qui proclame que l'homme Jésus, né de Marie, n'est que le tabernacle de la divinité et l'instrument du salut. Par l'opération du Saint-Esprit, il devint le Christ, dans lequel reposait le Verbe de Dieu. Il proposait de remplacer l'expression «Mère de Dieu» par celle de «Mère de Jésus». En d'autres termes, il y aurait deux personnes, le Verbe de Dieu serait venu résider dans l'homme Jésus.

Saint Cyrille de Jérusalem dira que «Le Verbe sans commencement est la même personne que Jésus, né de la Vierge» et le concile proclamera «Marie, Mère de Dieu».

Notons que la doctrine de Nestorius a donné naissance à une Église qui existe toujours de nos jours : l'Église Assyrienne, encore appelée Église d'Orient.

451 Chalcédoine : Une nouvelle hérésie «Le monophysisme» proclame que dans le Christ, il n'y a pas deux natures, car la nature divine a complètement absorbé la nature humaine.

Les Pères proclameront «Deux natures : divine et humaine, en un seul et même Christ»

Toutefois, certaines Églises crurent qu'il s'agissait là d'un pas en arrière vers le Nestorianisme et refusèrent de reconnaître ce concile. Notamment, l'Église Copte d'Égypte et l'Église d'Arménie, ceci est le premier grand schisme.

553 Constantinople II : confirme le concile précédent

680 Constantinople III : une nouvelle hérésie «Le monothélisme» proclame que l'activité humaine était entièrement soumise à l'activité divine, et que sa volonté humaine était entièrement soumise à sa volonté divine. En d'autres termes, il y a dans le Christ qu'une seule activité et une seule volonté.

Les Pères proclameront qu'il y a deux volontés et deux énergies dans le Christ qui demeurent en état d'interpénétration. «Deux volontés et deux énergies naturelles indivises, inséparables et sans confusion aucune, deux volontés telles que la volonté humaine suit la volonté divine et lui est subordonnée.»

787 Nicée II : la querelle des iconoclastes. Les iconoclastes s'attaquent à la représentation du Christ, de la Vierge et des saints, les taxant d'idolâtrie.

En effet dans l'Ancien Testament, on ne pouvait représenter Dieu qui était demeuré invisible. Mais depuis l'incarnation du Verbe, on peut le représenter. La vénération des icônes n'a rien à voir avec l'adoration des idoles, dans la mesure où à l'image matérielle revient une vénération qui remonte à son prototype immatériel, à qui revient l'adoration liturgique.

Cette querelle était certainement due à un envahissement par la laïcisation, et la victoire sur les iconoclastes est aussi la victoire de l'Orthodoxie en tant que telle.

Il faut noter que ces conciles ont toujours été décidés après quelques siècles de discussions et luttes, et que même après leur clôture, les hérésies dénoncées et condamnées ont perduré ou ressurgi sous d'autres appellations .

D'autres conciles ne réunissant pas l'Orient et l'Occident auront lieu, mais ne seront pas reconnus comme vrais et authentiques, fidèles à la tradition de l'Église indivise.

Tous ces fondements sont communs aux églises Orientales et Occidentales, y compris, bien entendu celle qui était commémorée la première : Rome.

L'Église Orthodoxe

L'Église, Corps mystique du Christ

La vision de l'Église repose sur la promesse du Christ, la veille de sa passion, d'envoyer le Saint-Esprit sur ses disciples (Jn 14, 16-17) et la réalisation de cette promesse le jour de la Pentecôte (Ac 2,3-4).

La conception de l'Église est **trinitaire**, « Dans la Trinité, les trois personnes sont un seul Dieu et cependant chacune est une personne complète ; de même, l'Église unit en elle la multitude des êtres humains, mais en préserve la diversité personnelle inaltérée ».

De même qu'à l'intérieure de la Trinité les Personnes sont autonome et égales, ainsi l'Église est composée d'Églises autocéphales indépendantes et aucune d'entre elles, ni aucun évêque, ne peut prétendre à un pouvoir absolu sur les autres Églises ou évêques.

L'entité fondamentale de l'Église est donc *L'Église locale* : C'est à dire, les chrétiens d'un endroit défini, regroupés autour de leur évêque, assisté par les prêtres et les diacres. C'est l'évêque, en tant que successeur des apôtres qui assure l'unité de l'Église locale, et c'est la conciliarité des évêques qui assure l'unité de l'Église entière.

La conception orthodoxe de l'Église est aussi **eucharistique** et **christologique** : le mystère de l'Église se vit essentiellement à travers le mystère eucharistique. L'expression « le corps du Christ » s'applique à la fois à la communion et aussi à l'Église. Ceux qui partagent la communion au Saint Corps et au Précieux Sang du Christ deviennent et sont le Corps du Christ, l'Église. C'est pour cette raison aussi que l'Église Orthodoxe tient à ce que seuls les orthodoxes communient à la Divine Liturgie, car partager la même coupe, c'est partager la même foi, c'est aussi être en communion avec tous ceux qui ont mangé et bu de cette coupe.

L'Église est **pneumatologique** (qui se rapporte à l'Esprit-Saint) dans la mesure où elle est le prolongement de la Pentecôte. À chaque liturgie le prêtre prie au moment de l'Épiclesse : « Nous t'invoquons, nous te prions et te supplions : envoie ton Esprit-Saint sur nous et sur les dons qui sont présents ici » après avoir imploré la descente de l'Esprit-Saint : « Seigneur qui à la troisième heure a envoyé ton Esprit-Saint sur tes apôtres ne nous le retire pas dans ta bonté, mais renouve-nous nous qui t'implorons ». Ainsi, les paroles de la commémoration : «Prenez mangez...» ne sont pas considérées comme suffisantes pour que le pain et le vin deviennent véritablement le Corps et le Sang de NSJC, il faut aussi l'action du Saint-Esprit.

Le symbole de Foi de Nicée-Constantinople décrit l'Église comme « **Une, Sainte, Catholique et Apostolique** » elle est *Une* et universelle, elle s'étend à tous les hommes, à tous les temps, à tous lieux ; sa foi est celle qui a été reçue toujours, partout et par tous ; elle ne pense et ne vit qu'unaniment, c'est ce qu'exprime le mot *Catholique* (*il s'applique à la foi et non à une Église particulière*). Elle est *Sainte*, non en ce sens que tous ses membres sont saints, mais que la

sainteté est la vocation de tous et que l'Église possède et propose aux fidèles les moyens de la sanctification. L'Église est *apostolique*, parce qu'elle se réclame de la Tradition des Apôtres, et parce que par le mystère de l'imposition des mains au moyen duquel se transmet tout office pastoral, elle remonte jusqu'à eux.

C'est l'Église tout entière qui est **infaillible** parce qu'elle est le corps du Christ. Cette infaillibilité ne repose ni sur un homme, ni même sur une collectivité telle que le synode des évêques. L'expression de l'infaillibilité est la plus évidente dans les conciles œcuméniques, mais même dans ce cas une décision en matière de foi ou de dogme doit être entérinée par l'Église entière. Ainsi, les conciles d'unification des Églises d'Orient et de l'Église Romaine, en 1274 et 1438-39, ont été rejetés par le peuple et sont considérés comme invalides..

Nous professons aussi qu'il y a une vraie communion entre les saints glorifiés, tous les défunts et nous-mêmes. (*Le samedi, la liturgie est consacrée aux martyrs et aux défunts*). Nous n'adorons pas les saints, mais nous pouvons nous adresser à Dieu par leurs prières et nous recommander à leur intercession. En vénérant leur mémoire, leurs icônes, leurs reliques, c'est à Dieu qui s'est manifesté en eux que l'on rend témoignage. L'Église est aussi la **communio des saints**.

Deuxième millénaire : le grand schisme

En 1054 a lieu le grand schisme entre l'église de Rome, devenue depuis Charlemagne l'Église d'Occident et les églises orientales.

De quoi s'agit-il ?

Le Filioque

Le 1er concile de Constantinople en 381 avait confirmé celui de Nicée en 325, et notamment le symbole de foi qui disait : «L'Esprit-Saint ... qui procède du Père» conformément à ce que le Seigneur lui-même avait dit : «Je vous envoie l'Esprit-Saint qui procède du Père.»

Les conciles ne font pas que déterminer ce qui est la vraie foi ou l'hérésie, ils émettent aussi des règles de gouvernance que l'on appelle canon. Ainsi le concile d'Éphèse proclame, dans le 7e canon, «Le Saint Concile a décidé qu'il ne sera pas permis de produire en public, d'écrire ou de composer un symbole de foi autre que celui défini par les Saints-Pères réunis à Nicée sous la conduite du Saint-Esprit.»

En 589, au concile de Tolède, concile non œcuménique, l'Église d'Espagne modifie le Credo en introduisant : «L'Esprit-Saint qui procède du Père et du Fils (*Filioque*)», ceci est rejeté par la grande majorité des Églises y compris Rome ; mais en 807, Charlemagne l'impose et le fait ajouter dans les liturgies de la Cour. Le pape Léon III proteste en faisant apposer, sur les portes de sa cathédrale, les textes latin et grec du credo originel, gravés sur des plaques métalliques.

Toutefois en 1054, le Pape cède et le *Filioque* devient officiel.

Infailibilité et autorité papales

Si la date de 1054 a été prise comme origine du schisme, comme pour toutes les questions concernant l'Église, cela commence bien avant et finit bien après. *Le Filioque* n'est pas le seul point, il y a bien d'autres sujets de discorde entre Rome et les Églises Orthodoxes. On peut dire que l'une des causes importantes est le Papisme, qui veut que le Pape soit infailible et le chef de tous les Chrétiens. Pour les Orthodoxes, c'est l'Esprit-Saint qui guide, qui parle par la bouche des Apôtres et des Pères, ils proclament que c'est dans la foi que se trouve la conciliarité, et non pas dans un homme. Les Églises orthodoxes ne connaissent pas le centralisme, chaque nation a son génie propre, et ils reconnaissent au Pape une primauté d'honneur, mais non hiérarchique : «Tu es le plus grand parmi les plus grands, mais tu n'es pas le chef», ont toujours dit les patriarches orthodoxes aux Papes.

Immaculée Conception

Le dogme de l'Immaculée Conception dit que la Vierge Marie est née sans être entachée par le péché originel.

Dans cette hypothèse, Marie serait séparée de notre humanité, née dans le péché originel, et ne participerait pas au destin commun. Ceci jette un doute sur la réalité de l'incarnation, sur le fait que le Christ a assumé la nature humaine (Christ pleinement Dieu et pleinement homme) puisqu'il serait né d'une mère qui n'aurait pas hérité des conséquences du péché originel.

Autres points de discorde:

Les différents dogmatiques de l'adoration du Sacré-Cœur. Mais aussi des divergences importantes dans la vie spirituelle, tels que la vision du mal, du péché originel, du purgatoire, de la confession, de la participation aux énergies divines, la communion sous les deux espèces, l'épiclèse, le mariage des prêtres...

Nous voyons que la séparation de ces églises ne tient pas seulement à ce mot *Filioque*, et l'on ne peut dire : «Communions ensemble et nous verrons après», c'est beaucoup plus complexe que cela. Mais il ne faut pas non plus désespérer, on voit aujourd'hui les hiérarques se rapprocher. Mais les peuples aussi doivent se rapprocher, sans pour autant renier leur foi, car l'Église c'est l'ensemble des croyants. Aussi nous devons continuer à prier pour l'unité des chrétiens, «pour que les disciples du Christ fassent preuve les uns envers les autres de sentiments plus fraternels, de sorte que si l'Église universelle ne peut marcher à l'ennemi comme une armée soudée, elle puisse au moins marcher comme une réunion d'alliés, unis par l'amitié, le respect et la

compréhension.» (Steven Runciman, Le schisme d'Orient.) «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé» (Jn 13, 34 et Jn 15,12)

Courte histoire de l'Église Orthodoxe en Amérique

L'origine de l'orthodoxie en Amérique remonte à 1794, lorsqu'arrivèrent, venant du monastère de Valaam, huit missionnaires en Alaska. Ils eurent un grand impact sur les Autochtones en amenant la foi orthodoxe. Aujourd'hui, l'OCA compte 700 paroisses, missions, communautés et institutions à travers les É.-U., Canada et Mexique.

En 1820, arrive en Alaska le Père Jean Veniaminov qui accomplit un travail de missionnaire. En particulier, il traduisit les écritures et le service liturgique dans les dialectes autochtones, pour lesquels il avait déjà fait une grammaire et un alphabet.

Aux environs de 1840, il fut sacré évêque sous le nom d'Innocent. L'Église continua à grandir à travers l'Alaska. Il visita aussi la Californie et la communauté orthodoxe de Fort Ross. Il retourna en Russie où il fut nommé Métropolitain de Moscou et canonisé en 1977 par l'Église Russe.

En 1860, une paroisse s'établit à San Francisco fondée par les Serbes, les Grecs et les Russes. (Aujourd'hui, cette paroisse est la cathédrale de la Sainte Trinité de l'OCA.) Progressivement, d'autres paroisses similaires s'établirent à travers les É.-U.. La fin du 19e et le début du 20e siècle connurent une arrivée massive d'émigrants venant de l'Europe de l'Est, du Moyen-Orient et du Sud de l'Europe. À cette période, le siège du diocèse orthodoxe de l'Amérique du Nord s'établit à San Francisco et plus tard à New York.

Au début des années 1900, presque toutes les communautés orthodoxes indépendamment de leurs origines ethniques étaient unifiées en un seul diocèse sous l'Église Orthodoxe Russe. En fait, le premier évêque pour les Arabo-Américains, l'Évêque Raphaël Hawaweeny, fut le premier chrétien orthodoxe à être consacré en Amérique du Nord. Lui et ses paroisses faisaient partie intégrante du diocèse de l'Amérique du Nord. (Il fut canonisé en mai 2000 par l'OCA.)

À partir de 1917, avec la révolution russe, la communication entre le diocèse de l'Amérique du Nord et la Russie fut altérée. En 1920, le patriarche de Moscou Saint Thikhon, qui avait été pendant 10 ans l'Évêque du diocèse d'Amérique du Nord, émit un décret concernant les diocèses extérieurs à la Russie, c'est à dire de l'Union soviétique, afin qu'ils puissent s'organiser eux-mêmes en diocèses autonomes, jusqu'à ce que des relations normales reviennent.

Peu de temps après, une assemblée d'évêques, clercs (prêtres et diacres) et délégués laïcs des paroisses convinrent que l'Église Orthodoxe en Amérique ne pouvait maintenir des relations étroites avec l'Église Russe, spécialement après que le Patriarche Tikhon fut arrêté. (Il mourut en 1925, dans les geôles soviétiques, et fut canonisé en 1989 par l'Église de Russie.)

En parallèle, divers groupes ethniques s'organisèrent en diocèses ou juridictions séparés se plaçant sous leurs Églises Mères. C'est la situation actuelle de l'orthodoxie en Amérique, à savoir une superposition de juridictions basée sur le caractère ethnique plutôt que sur le principe canonique fondamental d'une seule Église sur un territoire donné.

En 1970, la communion avec le patriarcat de Moscou fut rétablie, lequel accorda rapidement l'autocéphalie. Un synode de hiérarques, clercs et fidèles se tint au monastère de Saint Tykhon (Pennsylvanie), il y fut décidé à prendre le nom d'Église Orthodoxe en Amérique.

Aujourd'hui, en plus des paroisses de l'ancienne métropole, il faut inclure l'épiscopat orthodoxe roumain, le diocèse orthodoxe albanais, le diocèse orthodoxe bulgare. Plus tard, dans les vingt dernières années, l'OCA a établi environ 220 nouvelles paroisses, presque exclusivement «non d'origine ethnique» et employant seulement l'anglais dans ses travaux et dans ses services.

L'OCA est membre à part entière de la conférence des évêques canoniques d'Amérique, «*Standing Conference of Canonical Orthodox Bishops in the Americas (SCOBA)*» avec l'Archidiocèse Grec Orthodoxe en Amérique, l'Archidiocèse Chrétien Orthodoxe d'Antioche en Amérique du Nord et les membres d'autres juridictions. Les hiérarques et le clergé de l'OCA concélébrent régulièrement avec le clergé des autres juridictions de la SCOBA. Spécialement au cours de la célébration annuelle du «Triomphe de l'Orthodoxie» le premier dimanche du grand carême.

En tant qu'Église autocéphale, l'OCA a le droit d'élire son propre primat sans avoir à en référer à une juridiction extérieure. Sa Béatitudo le Métropolitte Tykhon préside les réunions du Saint Synode des évêques, consacre le Saint Chrême, et accomplit les tâches appropriées de son bureau. Le Métropolitte Tykhon a été élu le 13 novembre 2012 à Cleveland (Ohio)
L'OCA est pleinement engagée à l'unité de l'Orthodoxie en Amérique du Nord en accord avec le principe canonique d'une seule Église unie dans un territoire donné. À cette fin, elle participe pleinement aux nombreux travaux des agences et initiatives panorthodoxes.

L'Archidiocèse du Canada

L'Archidiocèse du Canada est le descendant légitime au Canada de la mission de l'Empire russe en Amérique du Nord. Le diocèse a été fondé et constitué en personne morale en 1903 par saint Tikhon, patriarche de Moscou et de toute la Russie.

Notre paroisse : paroisse orthodoxe russe de la Sainte Trinité de Québec

Elle était auparavant une mission, fondée par des immigrants russes, et était rattachée à la cathédrale russe orthodoxe Saint-Pierre-Saint-Paul de Montréal. Sa première liturgie eut lieu au cours de la fête de la Sainte Trinité en 1952, d'où son nom, et elle fut officiellement enregistrée le 31 mars 1959. En tant que mission, elle était desservie, plus ou moins régulièrement, par des prêtres envoyés par la cathédrale. Au fil des années, les paroissiens vieillissants, peut-être aussi le manque de prêtre résidant, le nombre de paroissiens diminua. Toutefois, un petit noyau continua à maintenir cette mission.

Mais, ces dernières années, la tendance s'inversa. L'arrivée de nouveaux émigrants slaves, celle du père Nectaire (Jean-Paul) Féménias, résidant à Québec, et des liturgies plus régulières par l'higoumène Irénée, firent que le nombre de paroissiens augmenta. Une chorale, sous la direction de la famille Krieger, commença à se former.

En 2009, deux décisions furent prises par le saint Synode de l'OCA. Tout d'abord, le sacre prochain de l'higoumène Irénée, et, en second, le rattachement du père Nectaire au clergé de l'OCA et son affectation à l'archidiocèse du Canada.

Le 5 août 2009, l'archevêque Séraphim, Archevêque d'Ottawa et du Canada, décréta que la mission devenait paroisse, et le père Nectaire en aurait la charge.

Aujourd'hui, la paroisse grandit. On peut dire que l'adjectif russe est impropre, car nos paroissiens sont : Russes, Ukrainiens, Serbes, Moldaves, Bulgares, Biélorusse mais aussi Français, Québécois, Belges. Il y a un noyau de 30 à 35 fidèles qui participent régulièrement aux liturgies. Les autres personnes viennent aux grandes fêtes, pour les baptêmes, les mariages... Notre rite s'inscrit dans la grande tradition slave, différente de la tradition byzantine par des détails liturgiques, par le calendrier des saints et surtout par les chants, qui bien qu'ayant les mêmes paroles sont en quadriphonie pour nous.

Étant donné la composition de notre paroisse, la liturgie est bilingue, slavon et français. Les lectures, épître et évangile, sont lues en français et en russe. L'homélie est faite en français avec traduction simultanée en russe, les prières : Notre Père, Credo et la prière avant la communion sont dites en français et en slavon. Pourquoi célébrer dans ces deux langues? Pourquoi le russe et non le slavon dans ces éléments? Le slavon, c'est le respect des racines de la paroisse, de la grande Tradition dans laquelle elle s'inscrit. Le français, c'est la langue de notre province, celle

que tous les paroissiens parlent ou apprennent, c'est le ici et maintenant. Et pourquoi le russe? Le slavon étant comme le latin une langue liturgique, non parlée, n'est pas compris par la majorité des Slaves; or la liturgie est un enseignement, qui doit être compris. Pour les Slaves, même s'ils parlent le français couramment pour pouvoir s'intégrer à la société québécoise, les subtilités de la langue française ne sont peut-être pas suffisamment assimilées pour pouvoir comprendre la profondeur des textes. D'autre part, il y a des personnes âgées, ou des nouveaux arrivants dont le français est rudimentaire. C'est pour cela que nous utilisons le russe.

Nous n'avons pas de lieu de célébration à nous. Nous louons la chapelle des missionnaires du Sacré-Cœur. Trouver un lieu permanent est notre souci principal

Pratiques liturgiques orthodoxes

Calendriers liturgiques

Il existe 2 calendriers, le calendrier grégorien qui est le calendrier occidental, et le calendrier julien. Il y a un décalage de 13 jours entre eux. Ainsi le 1er janvier du calendrier julien est le 14 janvier du calendrier grégorien. Si pour les usages civils, le calendrier grégorien est utilisé partout, il n'en est pas de même pour l'usage liturgique.

En mai 1923, le synode d'Istanbul proposa un calendrier julien révisé, constitué d'une partie solaire (dates fixes) identique au calendrier grégorien et d'une partie lunaire (dates variables) calculant la date de Pâques par observation astronomique à Jérusalem, conforme au calendrier julien. Les Églises orthodoxes refusèrent toutes la partie lunaire selon le calendrier grégorien, et à l'exception de celle de la Finlande, continuent de célébrer Pâques selon le calendrier julien.

Les Orthodoxes ont le choix entre la calendrier julien, encore appelé ancien calendrier, ou le nouveau calendrier, fêtes fixes selon le calendrier grégorien, mais fêtes lunaires selon le calendrier julien. Ce calendrier est encore appelé nouveau calendrier.

L'OCA a laissé à ses paroisses le libre choix de son calendrier, et en ce qui concerne notre paroisse, nous sommes uniquement sur le calendrier julien.

Cycles liturgiques

L'année liturgique commence le 1er septembre, et comme toutes les Églises Chrétiennes, nous avons un cycle de fêtes mobiles (lunaire) et de fêtes fixes (solaire).

Il y a douze fêtes, en les prenant par ordre chronologique de l'année liturgique : Nativité de la Mère de Dieu, Exaltation de la Sainte Croix, Entrée au Temple de la Mère de Dieu, Nativité de Notre Seigneur (Noël), la Théophanie (ou baptême du Christ), La Sainte Rencontre, L'Annonciation, Entrée du Seigneur à Jérusalem (Les Rameaux) Pâques - la Résurrection, la Pentecôte, la Transfiguration, la Dormition de la Mère de Dieu.

Parmi ces fêtes deux sont plus importantes : la Nativité, mais Pâques est la fête des fêtes. Il y a également les fêtes des Saints tout au long de l'année. Au cours d'une année, nous avons deux cycles spéciaux : celui du Triode qui commence avant même le Grand Carême et qui finit le samedi de la Grande Semaine (semaine sainte). L'autre cycle est celui du Pentecostaire qui commence aux offices de la Résurrection et qui s'achève à la Pentecôte. Ces périodes diffèrent par l'hymnographie utilisée.

La Divine Liturgie

Le terme « liturgie » signifie œuvre commune ou action commune. La Divine Liturgie est l'action commune de l'Église orthodoxe. C'est l'œuvre officielle de l'Église, formellement rassemblée en tant que peuple choisi par Dieu. Le terme « église », tel qu'il a été dit auparavant, signifie un rassemblement ou une assemblée de personnes spécialement choisies et appelées à accomplir une tâche particulière.

C'est l'activité de l'Église rassemblée par Dieu en une communauté pour adorer, prier, chanter, écouter Sa parole, recevoir l'enseignement de Ses commandements, s'offrir elle-même avec Actions de grâces en Christ à Dieu le Père et faire l'expérience vivante du Royaume éternel de Dieu à travers la communion avec le même Christ qui est présent dans Son peuple par le Saint-Esprit.

La Divine Liturgie est toujours célébrée par les chrétiens orthodoxes le jour du Seigneur, à savoir le dimanche. C'est le Jour « après le Sabbat ». Le jour du Seigneur symbolise le premier jour de la création et le dernier jour – ou, comme le dit la sainte Tradition, le huitième jour – du Royaume de Dieu. C'est le jour de la Résurrection du Christ d'entre les morts, le jour du Seigneur qui inaugure la présence et la puissance du « Royaume à venir » déjà présent dans la vie de ce monde.

La Divine Liturgie est aussi célébrée par l'Église les jours de fêtes spéciales en mémoire des principaux moments de la vie de notre Sauveur Jésus Christ, de Sa Mère, la Theotokos et toujours-Vierge Marie et de saints particuliers. Dans les monastères, ainsi que dans certaines grandes cathédrales et églises paroissiales, elle est célébrée quotidiennement, à l'exception des jours de semaine du Grand Carême où elle n'est pas célébrée à cause de son caractère pascal. Comme action commune du Peuple de Dieu, la Divine Liturgie ne peut être célébrée qu'une seule fois le jour sur une sainte Table chrétienne orthodoxe. Tous les membres de l'Église, ou le plus grand nombre possible doivent être rassemblés en un lieu au même moment, en compagnie de leur pasteur.

Cette assemblée comprend également les petits enfants et les nourrissons, qui participent pleinement à la Communion de la Liturgie depuis leur entrée dans l'Église par le Baptême et la

Chrismation. « Toujours tous, toujours ensemble » : telle est l'expression traditionnelle de l'Église orthodoxe à propos de la Divine Liturgie.

À cause de son caractère commun, la Divine Liturgie ne peut jamais être célébrée en privé par le clergé seul. Elle ne peut être célébrée pour certains et pas pour d'autres, mais elle l'est pour tous. On ne peut la célébrer à seules fins personnelles ou à une quelconque intention spécifique ou exclusive. Si, des pétitions spéciales peuvent être faites, et c'est souvent le cas, lors de la Divine Liturgie, pour les malades ou pour les défunts, pour des projets ou des besoins particuliers, la liturgie n'est jamais offerte pour des particuliers ou à des intentions ou buts spécifiques isolés. La Divine Liturgie est toujours « au nom de tous et pour tous ».

Puisque la Divine Liturgie n'existe que pour être l'action officielle et tout inclusive de prière, d'adoration, d'enseignement et de communion de toute l'Église au Ciel et sur la Terre, elle ne peut être considérée comme étant seulement une dévotion parmi d'autres, même la plus importante ou la plus grande. La Divine Liturgie n'est pas un acte de piété personnelle. Elle n'est pas un service de prière. Elle n'est pas seulement un des sacrements. La Divine Liturgie est le sacrement commun de l'être même de l'Église. Elle est la manifestation sacramentelle de l'essence de l'Église comme communauté de Dieu au Ciel et sur la Terre. C'est l'unique révélation sacramentelle de l'Église comme Corps mystique et Épouse du Christ.

Comme action mystique centrale de toute l'Église, la Divine Liturgie est toujours résurrectionnelle en esprit. Elle est toujours la manifestation du Christ ressuscité à Son peuple. Elle est toujours le déversement du vivifiant Esprit. Elle est toujours communion avec Dieu le Père. La Divine Liturgie n'est donc jamais triste ni pénitentielle. Elle n'est jamais l'expression des ténèbres et de la mort en notre monde. Elle est toujours l'expression et l'expérience de la vie éternelle du Royaume de la Sainte Trinité.

La Divine Liturgie habituellement célébrée par l'Église orthodoxe est appelée Liturgie de saint Jean Chrysostome. Elle est plus courte que celle de saint Basile le Grand, laquelle est seulement célébrée dix fois au cours de l'année liturgique – à une certaine époque, il y a longtemps de cela, cette Liturgie était celle qui était habituellement célébrée les dimanches. La forme actuelle de chacune de ces deux liturgies a probablement été établie vers le neuvième siècle. Leur présent texte n'est peut-être pas exactement celui composé par les saints dont elles portent le nom.

Cependant, il est tout à fait sûr que les prières eucharistiques de chacune de ces liturgies ont été formulées dès les quatrième et cinquième siècles, à l'époque où ont vécu et œuvré ces saints.

La Divine Liturgie se compose de deux parties principales. La première partie est le rassemblement, appelée synaxe. Elle tire ses origines du culte offert dans les rassemblements dans la synagogue de l'Ancien Testament, et est centrée sur la proclamation et la méditation de la parole de Dieu. La seconde partie est le sacrifice eucharistique. Elle tire ses origines du culte

offert dans le temple de l'Ancien Testament, à savoir l'offrande sacerdotale du Peuple de Dieu, et dans l'événement salvifique central de l'Ancien Testament, soit la Pâque.

Dans l'Église du Nouveau Testament, Jésus Christ est le Verbe vivant de Dieu; ce sont donc la bonne nouvelle chrétienne et les écrits apostoliques qui sont proclamés et médités dans la première partie de la Liturgie. Dans l'Église du Nouveau Testament, l'événement central du salut est l'unique, parfait, éternel et autosuffisant sacrifice de Jésus Christ, le seul et unique Grand Prêtre et qui est aussi l'Agneau de Dieu immolé pour le salut du monde : la nouvelle Pâque.

Durant la Divine Liturgie, les fidèles chrétiens participent à l'offrande volontaire du Christ au Père, offrande accomplie une fois pour toutes sur la Croix par la puissance du Saint-Esprit. En et par cet unique sacrifice du Christ, les fidèles chrétiens reçoivent la Sainte Communion à Dieu.

Pendant de nombreux siècles, il était coutume d'admettre toutes les personnes à la première partie de la Divine Liturgie, alors que la seconde partie était exclusivement réservée à ceux qui s'étaient formellement engagés envers le Christ par le baptême et la chrismation dans l'Église.

Les non baptisés ne pouvaient pas même être témoins de l'offrande et de la réception de la Sainte Communion par les fidèles chrétiens; ils se retiraient pour recevoir un enseignement. C'est pourquoi la première partie de la liturgie est aussi appelée Liturgie des catéchumènes, c'est-à-dire de ceux qui se préparaient par l'instruction dans la foi chrétienne à devenir membres de l'Église par le baptême et la chrismation. Pour des raisons évidentes, elle est aussi appelée Liturgie de la parole. La seconde partie de la Divine Liturgie est appelée la Liturgie des fidèles. Ces appellations quant aux parties de la Liturgie sont toujours en usage de nos jours.

Quoique dans la pratique, on permette aujourd'hui aux chrétiens non orthodoxes et même aux non-chrétiens d'assister à la Liturgie des fidèles, dans l'Église orthodoxe, la pratique demeure de n'admettre à la participation au sacrement de la Sainte Communion que les membres de l'Église orthodoxe qui sont pleinement engagés dans la vie et les enseignements de la foi orthodoxe tels que préservés, proclamés et pratiqués par l'Église dans tous les temps. De plus, ces membres orthodoxes doivent avoir reçu la bénédiction pour recevoir les Mystères et s'être préparés adéquatement à cette réception. (en particulier par le jeûne et éventuellement par la confession) Il est primordial de toujours se rappeler que la Divine Liturgie n'est pas une sorte de drame joué par le clergé et auquel « assiste » le peuple, chacun signifiant quelque aspect de la vie et de l'œuvre du Christ. Il s'agit plutôt de notre commune et mutuelle œuvre d'Actions de Grâce rendues au Seigneur de Qui nous recevons le Corps et le Sang. Cette réception des Mystères, nom donné à la Sainte Communion, vient nourrir nos âmes et nos corps, ainsi que nous permettre de persévérer dans la croissance en Christ.

Les offices

Plus que dans la liturgie, c'est dans les offices que se trouve l'enseignement des Pères. La pratique de la célébration des offices est l'une des originalités marquantes de l'Orthodoxie. Étant donné que le jour commence la nuit, le premier des offices sont les Vêpres. Suivent les Complies, l'Office de Minuit, l'Orthros composé de l'Office Royale et des Matines (généralement on ne dit que les Matines). Nous trouvons ensuite les heures : Prime, Tierce, Sexte, None et Typiques.

Nous avons aussi les prières du soir et du matin, ainsi que les prières de la table.

Autre élément clef : le psautier, 150 psaumes, qui sont lus chaque semaine.

Les offices sont surtout pratiqués dans les monastères. Dans les grands monastères du Mont Athos, ils sont dits régulièrement chaque jour. Ailleurs dans les petits c'est selon les possibilités. Il en est de même pour les paroisses. Les fidèles les disent en fonction de leurs possibilités personnelles. Il faut dire que les vêpres durent environ 1h 30 et les matines entre 2h 30 à 3h. Il y a aussi une autre prière, typique de l'Orthodoxie, celle du nom de Jésus : «Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pêcheur,» récitée sans arrêt.

Les textes et les chants

Les textes utilisés dans la liturgie, dans les offices et dans les prières sont essentiellement tirés de la Bible et des écrits des Pères de l'Église. À noter que sur l'autel on dispose les Évangiles et non la bible entière. Outre l'Évangile, on lit les lettres des Apôtres. Les lectures de l'Ancien Testament n'ont lieu que dans certaines circonstances, et dans les offices. On n'ajoute jamais, hormis l'homélie - et encore, celle-ci doit porter sur les textes que l'on vient de lire, des commentaires ou des déclarations personnelles.

On peut dire que l'Église écoute, médite, mais ne parle pas par elle-même. Par l'Esprit-Saint, elle enseigne toutes choses de Notre Seigneur. «Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.» (Jean 14, 26)

Les Saints et la sainteté

Au premier millénaire, il n'y avait pas de règles formelles pour définir la sainteté. Les communautés locales, commençaient à commémorer des personnages bien connus et à leur demander, durant les liturgies, de les aider par leur prière, de visiter leurs reliques qui fréquemment demeuraient emplies de l'Esprit-Saint et guérissaient les malades dans leur âme et dans leur corps, comme ils l'avaient fait durant leur vie terrestre.

Au 10e siècle, l'Église de Rome commença à insister pour que les saints soient enregistrés formellement et officiellement en tant que telle avec l'autorité romaine. Dans les 6 siècles

suivants, Rome a développé une véritable méthode légaliste et précise afin de déterminer qui est saint.

L'Église orthodoxe n'a jamais développé un système similaire aussi détaillé et légaliste. Un tel développement est même considéré comme hautement indésirable.

Dire d'une personne qu'elle est sainte ne signifie pas que sa vie a toujours et en tout été exemplaire, mais cela signifie que dans son époque, elle a manifesté l'image du Christ lui-même, qu'elle est une nouvelle créature en Christ.

La canonisation ne fait pas de quelqu'un un saint, elle reconnaît qu'il l'était déjà durant sa vie.

Prier un saint ne signifie pas qu'on le confond avec Dieu, on lui demande de prier pour nous. On le lui demande, car c'est un expert dans l'art de la prière.

La canonisation ne fait pas d'un homme un saint, mais elle établit le fait, publiquement et aux yeux de tous, qu'il est un saint. Qu'il est devenu par la grâce un Dieu, comme Dieu lui-même l'est par nature! Au concile de Nicée, saint Athanase déclara, cela est reconnu par toute l'Église : «Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu»

L'Amérique compte ses saints : St Germain de l'Alaska, St Tikhon patriarche de Moscou et de toutes les Russies, St Innocent de l'Alaska, St Raphaël, St Alexis Toth, St Jacob de l'Alaska, St Jean Kochurov, St Alexandre Hotovitzky, St Juvénal, St Pierre l'Aleout, St Jean de Shinghāï et de San Francisco.

Prière et jeûne

Jésus a dit à ses disciples : «Cependant, cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne» (Mat 17, 21). Ces démons que nous devons chasser sont d'abord ceux qui nous empêchent d'avancer vers le Christ et donc de retrouver l'amitié de Dieu. Aussi l'Église Orthodoxe utilise beaucoup ces deux armes.

La prière, nous en avons déjà parlé, ce sont les offices et les différentes prières.

Le jeûne occupe une part importante dans la vie d'un orthodoxe.

Tout d'abord, en quoi consiste-t-il?

Les jours de jeûne strict : sont proscrits la viande, les œufs, les laitages, le poisson, le vin et l'huile d'olive. Le nombre de repas est diminué, annulé parfois.

Il peut y avoir, dans certaines occasions, des allègements, permission pour le vin et l'huile les samedis et dimanches de carême, poisson pour la fête de l'Annonciation et le dimanche des palmes...

Les périodes de jeûne : Le grand carême et la semaine Sainte (40+7 jours). Le jeûne précédant la fête des saints apôtres Pierre et Paul (2 semaines), celui précédant la Dormition de la Mère de

Dieu (2 semaines) et le carême de l'Avant (40 jours). En dehors de ces périodes, le jeûne est prescrit les mercredis et vendredis. En tout, cela fait environ 180 jours par an, selon mon décompte personnel.

Les calendriers liturgiques orthodoxes donnent ces indications.

Pour les personnes âgées et les malades, ces règles sont allégées. Pour les biens portants ces règles sont mitigées, et les facteurs personnels sont pris en compte, exemple ceux qui prennent leur repas à l'extérieur. Mais d'une façon générale, dans notre paroisse, nous nous efforçons de les suivre. Comme aussi, nous respectons le jeûne eucharistique pour ceux qui désirent communier, c'est-à-dire que depuis le samedi minuit jusqu'à la communion, nous ne mangeons ni ne buvons, mais toujours en considérant les facteurs personnels tel que la prise de médicaments.

Une chose très importante à garder en mémoire : «Nous ne sommes pas sous la loi, mais sous la grâce» (Rom 6,14) et que «la lettre tue et l'esprit vivifie» (2 Cor, 3-6). Les règles du jeûne, bien que devant être prises avec sérieux, ne doivent pas être interprétées avec un légalisme sévère et pédant. «Au royaume de Dieu, il n'y a ni aliment ni boisson, mais droiture, paix et joie dans l'Esprit-Saint» (Rom 14, 17)

Les sacrements

Dans les Églises catholique et orthodoxe, les sacrements sont identiques. Toutefois, il y a des différences importantes dans la pratique qui correspondent à des conceptions différentes.

Les sept sacrements sont :

Le baptême, qui marque l'entrée d'une personne dans la communauté des chrétiens. Dans l'Église orthodoxe, il a lieu par immersion au lieu de l'aspersion.

L'eucharistie, partage du pain et du vin consacrés par le prêtre et devenus le corps et le sang du Christ. Dans l'Église orthodoxe, se fait à partir de pain levé, et tous communient aux deux espèces.

La confirmation pour l'Église catholique, la chrismation pour l'Église orthodoxe, qui renouvelle l'engagement du baptême. Dans l'Église orthodoxe, elle suit immédiatement le baptême et donne à l'enfant, quel que soit son âge, la plénitude de la révélation, d'où la communion des enfants.

Le sacrement de réconciliation (appelé aussi sacrement de pénitence), le chrétien reconnaît ses péchés et en demande le pardon, qui lui est donné par le prêtre ;

L'onction des malades (aussi appelée sacrement des malades, anciennement extrême-onction), sacrement des malades et des mourants administré pour les aider à supporter leurs souffrances ; se pratique couramment dans l'Église Orthodoxe, notamment le mercredi saint.

Le mariage, qui unit un chrétien et une chrétienne comme époux et épouse. Dans l'Église orthodoxe a lieu le rite du couronnement. Le divorce est toléré, mais s'il y a remariage (possible 4 fois) il n'y aura pas de nouveau couronnement, et l'évêque doit en être informé et donner son accord.

Le sacrement de l'ordre, qui donne aux prêtres le pouvoir d'exercer leur fonction sacrée, c'est-à-dire de produire, par l'Église, les sacrements. S'applique aux diacres, prêtres et évêques, et même aux ordres mineurs : lecteurs, sous-diacres... Les diacres et prêtres restent dans l'état, mariés ou célibataires, lorsqu'ils sont ordonnés. Les évêques étant pris chez les moines sont célibataires. (veufs, ou l'épouse doit être consentante et aller vivre dans un monastère)

Organisation

En général : Au cours des âges, les Églises se sont établies sur les territoires historiques. Les Églises orthodoxes partagent la même foi, mais leurs organisations administratives sont variables. Nous distinguons le dogme et l'économie. Le dogme est ce qui est de toute éternité immuable et commun à toutes les Églises. L'économie est l'adaptation aux conditions locales de ce dogme, elle ne doit pas s'opposer au dogme ; exemple : le calendrier liturgique, il est différent en ce qui concerne les fêtes fixes d'une église à l'autre, et même dans l'OCA d'une paroisse à l'autre. Mais ce sont les mêmes événements qui sont fêtés. Par contre, la fête de Pâques est à la même date pour toutes les Églises orthodoxes canoniques sauf l'Église de Finlande. Pourquoi : parce que c'est à la date de Pâques calculée selon le calendrier julien, pour le lieu de Jérusalem, que le feu sacré s'allume au tombeau du Christ.

Celle de l'OCA : L'autocéphalie a été donnée le 31 mars 1970 par le patriarcat de Moscou. Il en résulte que la métropole est indépendante et se gouverne seule.

1/ elle élit son métropolitain et tous ses évêques, sans l'approbation et sans pouvoir n'être soumise à aucun veto de n'importe quelle autre Église, organisation, individu qu'elle soit de la foi orthodoxe orientale ou d'une autre foi.

2/ elle est gouvernée en accord avec ses propres statuts, adoptés et amendés de temps à autre par ses propres instances législatives ou exécutives.

3/ elle établit ses propres relations avec les autres organisations autocéphales, orthodoxes ou autres.

4/ elle possède, tous les droits, pouvoirs et privilèges habituellement associés aux Églises autocéphales selon la tradition des églises orthodoxes canoniques, y compris le droit de préparer le Saint Chrême,

L'Église est dirigée par un métropolite assisté du Saint Synode composé des évêques diocésains et vicaires.

Élection du Métropolite : Elle se fait dans le respect de la synergie entre Dieu et l'homme. C'est-à-dire dans le chemin mutuel de l'un vers l'autre de Dieu et de sa créature.

Ainsi, une assemblée constituée des évêques, prêtres et diacres, représentants laïcs élus par leur paroisse, leurs monastères ... en bref, tout ce qui constitue l'Église se réunit. Après les vigiles la veille, la liturgie le lendemain, a lieu l'élection. Un premier tour a lieu : on distribue des billets aux participants qui peuvent inscrire le nom qu'ils veulent même si cette personne est un laïc, même si cette personne n'appartient pas à l'Église, il n'y a pas de candidats déclarés.

Si aucune majorité ne ressort, ce qui est généralement le cas, on procède à un second tour, cette fois on peut inscrire deux noms. Si de nouveau il n'y a pas de majorité, on retient les noms des deux premiers : ceci est la voix du peuple.

Les deux personnes sont introduites alors auprès du synode composé des archevêques et évêques diocésains et c'est eux qui par vote choisissent le métropolite, ceci est la volonté divine.

C'est le synode qui choisit les évêques, et leur sacre est fait par le Métropolite assisté par des évêques (pour Mgr Irénée, ils étaient onze de l'OCA et d'autres églises)

Un évêque a toute latitude pour gérer son diocèse, le Métropolite n'a pas à intervenir sauf si l'évêque gouverne son diocèse en contradiction aux canons de l'Église orthodoxe ; par exemple, il ne peut décider de donner la communion à des hétérodoxes. Dans des cas similaires, c'est le synode, présidé par le métropolite qui décide de la suite à donner.

L'évêque procède aux ordinations et veille sur ses paroisses.

Les ordinations suivent aussi ce processus de la synergie. Dans la majorité des cas, celui qui est choisi fait partie de la communauté, et il est connu de tous, il doit être consentant et sa candidature sera examinée par une commission épiscopale.

Lors de l'ordination, par l'évêque, celui-ci proclame Axios (il est digne) le clergé présent reprend par trois fois Axios et les fidèles à leur tour proclament également par trois fois Axios. Si quelqu'un dit Anaxios (il n'est pas digne) l'ordination s'arrête, il faut que celui qui a dit anaxios ait des éléments valables.

Chaque paroisse a ses statuts établit en conformité avec ceux de l'OCA et des lois du pays et/ou des états où elle est située.

Elle est dirigée par un conseil paroissial présidé par le prêtre en charge (curé) en ce qui concerne l'administratif. Le curé est seul responsable de la vie spirituelle.

L'Église Orthodoxe face aux problèmes actuels du monde

Face aux problèmes du monde : avortement, mariage des homosexuels, euthanasie, les positions de l'Église catholique et celles des Églises orthodoxes sont les mêmes.

Les femmes ne sont pas admises au sacerdoce, mais elles ont leur rôle à jouer comme tous les laïcs. Toutefois, vous ne verrez pas de femmes donner la communion, ceci ne peut être fait que par le prêtre, même pas, par un diacre.

Des propos du pape François sur les orthodoxes

Dans l'avion qui le ramenait du Brésil, le pape s'est entretenu avec des journalistes. À l'occasion d'une des questions, il a parlé des orthodoxes en observant: " Les Églises orthodoxes ont conservé une liturgie qui est très belle. Nous avons perdu un peu le sens de l'adoration. Eux adorent Dieu et le chantent, ils ne comptent pas le temps.

Un jour, à propos de l'Europe occidentale et de son Église, ils m'ont dit "ex Oriente lux", "ex Occidente luxus", c'est-à-dire de l'Orient vient la lumière, de l'Occident la société de consommation et le bien-être qui ont fait tant de mal. En revanche, les orthodoxes conservent cette beauté de Dieu au centre.

Quand on lit Dostoïevski, on perçoit ce qu'est l'âme russe et orientale. Nous avons tant besoin de cet air frais de l'Orient, de cette lumière. »

Bibliographie

Rencontre avec l'Orthodoxie - par un groupe de croyants orthodoxe - *Éditions Alexandre Montréal*

Le Typicon décrypté - Job Getcha - *Éditions du Cerf*

L'Orthodoxie Tome 1 - Évêque Hilarion Alfeyev - *Éditions du Cerf*

Le Schisme d'Orient - Steven Runciman - *Éditions Les Belles Lettres*

Cahier du Film : L'Île

